





306

5.
LE ROI
ET
LE FERMIER,
COMÉDIE
EN TROIS ACTES,

Mélée de morceaux de Musique,
*Représentée pour la première fois par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le Lundi 22. Novembre 1762.*

Par M. SEDAINE.

Le prix est de 24. sols.



A PARIS,
Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire,
rue Neuve Notre Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

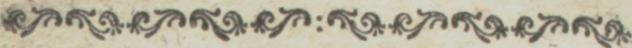


PERSONNAGES. Noms des Acteurs.

LE ROI.		<i>M. Clairval.</i>	
LUREWEL.		<i>M. Le Jeune.</i>	
UN COURTISAN.		<i>M. St Aubert.</i>	
RICHARD, Fermier, In- specteur des Gardes-Chasse, & Amant de Jenny.		<i>M. Caillot.</i>	
LA MERE de Richard.		<i>Me Deschamps.</i>	
BETSY, sœur de Richard.		<i>Me Collet.</i>	
JENNY, niece de la Mere, & Amoureuse de Richard.		<i>Me La Ruelle.</i>	
RUSTAUT.	} Gardes-Chasse.	{ <i>M. La Ruelle.</i>	
CHARLOT.			<i>M. Desbrosses.</i>
MIRAUT.			<i>M. De Hesse.</i>

La Scene est en Angleterre.

*Les premier & second Actes sont dans une Forêt;
& le troisieme est dans la Maison du Fermier.*


AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

L'Auteur d'une Piece croit qu'on a les yeux sur lui comme il les a sur lui-même, voilà l'origine de la plûpart des Avertissemens : le Public ne les lit pas : on s'en moque, cependant ils préparent l'Histoire d'une Piece, & les Almanachs s'en enrichissent ; n'y verrois-je que cela, j'en mettrois un à la tête de celle-ci.

Jamais bon ou mauvais Ouvrage n'a eu tant de peine que celui-ci à paroître au Théâtre : il avoit en lui même sa première difficulté ; il falloit que je trouvasse un grand Artiste, un Musicien habile, qui voulût bien avoir un peu de confiance en moi : enfin un ami qui voulût bien risquer un genre nouveau en musique ; & quelques rares que soient les Poëtes en ce nouveau genre, les Musiciens le sont encore plus.

Cette Piece est tirée du Théâtre Anglois, ou plutôt d'une ancienne Histoire qui n'a guere pour elle que la tradition. Charles-Quint ou Henri IV, (dit la Tradition) s'égara la nuit dans une forêt, au retour d'une chasse : il entra chez un Bucheron, & là il vit peut-être pour la première fois ce qu'est un homme vis-à-vis d'un autre homme dépourillé par son ignorance du profond respect qu'il doit avoir pour son Roi.



Jamais Scene ou Théâtre n'a ouvert à tout Poète une plus vaste carrière, un moyen plus simple pour faire entendre des vérités utiles sans manquer à la vénération profonde dont il doit être pénétré.

Entraîné par la Scene & par le lieu où elle se passe, & par l'Original Anglois qui m'a beaucoup servi; j'avois fait dire à mon Fermier des vérités de toutes les Cours, & de tous les temps: mais quelques personnes, animées de ce zèle que j'aurois eu peut-être moi-même à leur place, ont cru voir des duretés, ils ont fait changer cette Scene, & elle est représentée telle qu'elle a été changée.

Cependant comme j'ai sujet de craindre que quelques personnes indiscrettes ou mal intentionnées ne prennent de là occasion de m'accuser d'avoir voulu mettre sur le Théâtre des propos téméraires, propos qui me rendroient coupable à mes propres yeux dès l'instant qu'ils le paroïtroient, je désire que cette Scene soit sous les yeux du Public telle que je l'avois faite, j'espère qu'on n'y verra que ce qu'un Fermier Anglois, irrité contre un Courtisan injuste, auroit pu dire en pareille circonstance: je me fiais à l'illusion du Théâtre, à l'intérêt de la Scene. Que de Vers & que de maximes seroient des horreurs, si on les détachoit du cadre pour lequel ils sont faits?

J'ai, suivant ma coutume, fait mettre dans l'Impression le jeu des Acteurs. Les Acteurs de Province sont loin de tout conseil, & peuvent en avoir besoin.



LE ROI
E T
LE FERMIER.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une Forêt ; des arbres plantés çà & là sur le Théâtre, & sans ordre.

RICHARD.

ARIETTE.

JE ne fais à quoi me résoudre,
je ne fais où porter mes pas ;
Ce malheur est un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas.

A iij

LE ROI

Par tout où je fixe ma vue,
En proie au chagrin qui me tue,
Je sens que mon ame éperdue
Veut choisir, & ne le peut pas.

Je ne fais à quoi me résoudre,
Je ne fais où porter mes pas;
Ce malheur est un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas.

Si j'allois.... Non.... Doute cruel!
Quoi douter?... Je n'ai plus de doute,
Je sens trop ce qu'il m'en coûte.
Oui, je veux à l'instant.... O Ciel!

Je ne fais à quoi me résoudre,
Je ne fais où porter mes pas;
Ce malheur est un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas.

(Pendant la fin de cette Ariette, trois
Gardes-Chasse arrivent : ils portent
des fusils pour le Bois, à deux coups ;
ils sont en habit uniforme, à l'excep-
tion de Richard qui a quelque chose de
distingué.)

SCENE II.

RICHARD & les trois Gardes.

RICHARD brusquement.

Quelle heure est-il ?

RUSTAUT,

Il est six heures.

ET LE FERMIER. 7

RICHARD.

Le Roi est-il encore à la chasse.

MIRAUT.

Je n'en fais rien.

RICHARD.

Ce n'est pas à toi à qui je parle, c'est à lui:
pourquoi réponds-tu pour lui?

MIRAUT.

Hé! mais je n'ai pas.

RICHARD.

Tais-toi, qu'on ne me mette, qu'on ne me
mette morbleu pas en colere, je n'y suis déjà
que trop disposé.

RUSTAUT.

Parbleu, tu es bien brusque aujourd'hui.

RICHARD.

J'en ai sujet; laisse-moi en repos. Toi, as-tu
vu le Roi?

RUSTAUT.

Non

RICHARD.

Et toi?

CHARLOT.

Non

RICHARD.

Et toi, Miraut?

MIRAUT.

Oui; il est du côté de la montagne, sur le
grand chemin de Londres.

RICHARD.

Comment est-il mis?

MIRAUT.

Je n'y ai pas pris garde.

RICHARD.

Du vivant de mon pere, chassoit-il souvent
de ces côtés-ci?

A iv

RUSTAUT.

Oui quelquefois.

RICHARD.

Je voudrois bien le voir.

RUSTAUT.

C'est vrai, tu ne l'a pas encore vu?

RICHARD.

Il chasse bien tard; le vent s'éleve du côté de Mansfield, il pourroit être pris pas l'orage.

RUSTAUT.

Et par la nuit.

SCENE III.

Les Acteurs précédens. BETSY.

RICHARD.

E Coutez, vous autres.

BETSY.

Mon frere, mon frere,

RICHARD.

Que viens-tu faire ici? vas-t-en.

BETSY, *en pleurant.*

Il ne m'a jamais traité comme cela.

RICHARD.

Petite sotte. Ecoutez, vous autres: les Bracconniers se serviront de l'occasion de la chasse pour roder cette nuit dans la Forêt. Soyons fideles comme un Cerf de meute, & durs comme ces chénes. Toi, Rustau, tu iras à la Croix-Parée. Toi, Miraut, du côté de Darbi. Toi, Charlot, sur les Roches. S'il faut du secours, un coup de sifflet; vous les amenez chez moi: liez-les, s'ils résistent.

SCENE IV.
RICHARD, RUSTAUT.
RUSTAUT.

A Qui diable en as-tu, toi qui est la gaiété même, toi, qui a toujours le verre à la main, la chanson à la bouche, & la joie au front? Tu n'as parlé d'aujourd'hui que pour nous brusquer.

RICHARD.

J'en ai sujet.

RUSTAUT.

Comment, morbleu, sujet? te voilà par la mort de ton pere. qui t'a fait étudier, qui t'a fait voyager, qui, Dieu merci, t'a fait élever comme un Milord: te voilà à la tête d'une bonne Femme, te voilà Inspecteur des Chasses de la Forêt de Chéroud, te voilà aimé de la belle Jenny, prêt de l'épouser, que te faut-il donc? Etre Roi? Etre

RICHARD. *lui serrant le bras.*

Ah! Rustaut, je voudrois que le plus sélérat de nos Milords fût pendu; ce seroit Lurewel.

RUSTAUT.

Qui? Ce Milord qui demeture

RICHARD.

Oe Colifichet doré, qui de ses voyages n'a rapporté en Engleterre que des vices & des ridicules Ah! Jenny!

RUSTAUT.

Quoi! Jenny?

RICHARD.

Hé bien, Jenny, il l'a enlevée, séduite, trompée; que fais-je? Que je suis malheureux! je me vengerai.

LE ROI
RUSTAUT.

ARIETTE.

Ami, laissé la tendresse,
Elle ne donne que du chagrin;
Une pinte de vin
Vaut mieux qu'une maîtresse.

Etre sans cesse à desirer,
A soupirer,
Craindre, trembler,
N'oser parler,
Au moindre mot
Faire le sot;
Fi, fi, fi.

Ami,
Laisse là la tendresse, &c.

RICHARD.

Finiras-tu? Laisse-moi en repos: ai-je besoin
de tes conseilles? Vas où je t'ai dit, morbleu.

RUSTAUT.

Diab!e c'est sérieux.

SCENE V.

RICHARD.

ARIETTE.

D'Elle-même
Et sans effort
Elle va chez ce Milord.
Dieux! se peut-il que je l'aime,
Se peut-il que je l'aime encor?

ET LE FERMIER. II

Quoi ! ma Jenny si douce, si timide,
Quoi ! ma Jenny pourroit être perfide !
Non, je ne le croirai jamais....

Mais.... Mais....

D'elle-même
Et sans effort

Elle va chez ce Milord.
Dieux ! se peut-il que je l'aime,
Se peut-il que je l'aime encor ?

Hier en me serrant la main,
Elle me dit : Richard, demain
Nous nous verrons au point du jour ;
Que n'en puis-je hâter le retour ?
Non, non, je ne croirai jamais....

Mais.... Mais....

D'elle-même
Et sans effort

Elle va chez ce Milord.
Dieux ! se peut-il que je l'aime,
Se peut-il que je l'aime encor ?

*(Pendant le cours de cette Arriette, Betsy paroît
dans le fond du Théâtre avec Jenny.)*

SCENE VI.

B E T S Y, R I C H A R D.

B E T S Y, *avec timidité.*

M On frère, mon frère ?

R I C H A R D.

Hé bien ! me laisseras tu en repos ? que me
veux-tu ?

B E T S Y , pleurant.

Je venois pour vous dire que Jenny

R I C H A R D .

Hé bien, Jenny ? Hé bien, Jenny ?

D U O .

B E T S Y .

Non, non, vous ne m'avez jamais

Jamais, jamais traitée ainsi, hi, hi;

Ce n'est que pour vous que je
vais,Que je viens, que j'accours ici
hi, hi;

Encore devant vos Gardes

Vous me traitez, vous me trai-
tez ainsi.

Hé bien,

Jenny !

Hé bien,

Jenny !

Vous saurez que Jenny

Non, non vous ne m'avez jamais,

Jamais, jamais traitée ainsi, hi,
hi;Ce n'est que pour vous que je
vais,Que je viens, que j'accours ici,
hi, hi;Non, non, vous ne m'avez jamais,
Jamais, jamais traitée ainsi.

R I C H A R D .

Betfy, Bétfy,

Faisons la paix :

Betfy, Betfy,

Hé bien ! que dis-tu de Jenny ?

Tu prens garde à nos Gardes ?

Tais-toi, Betfy, faisons la paix.

Enfin

Jenny,

Enfin

Jenny.

Je saurai que Jenny

Non, non, jamais, jamais Betfy,

Je ne veux te parler ainsi.

Hé ! mais finis ;

Hé ! pourquoi me dire, je vais ?

Oui, pour moi seul tu viens ici.

Hé ! mais finis.

Ah ! qu'elle m'impatiente !

Ah ! qu'elle me tourmente !

Non, non, jamais, jamais, Betfy,

Je ne veux te parler ainsi.

(Pendant la fin de ce Duo , Jenny s'approche en hésitant.)

B E T S Y .

Hé bien, Jenny est revenue.

R I C H A R D .

Revenue ?

B E T S Y .

Oui, elle est là.

(Il fait un pas pour y aller. Betfy l'arrête.)

ET LE FERMIER. 15

B E T S Y.

Ah! mon frere, ah! mon frere! elle vous demande en grace que vous ne lui fassiez aucun reproche, que vous ne l'avez écoutée.

R I C H A R D.

Oui, oui, je le promets Ah! la voilà! Quoi perfide Jenny!

S C E N E V I I.

RICHARD, BETSY, JENNY.

J E N N Y.

Richard, est-ce là ta promesse! Ecoute-moi...
Que j'ai de joie de te revoir.

R I C H A R D.

(*Brusquement.*) (*Ensuite tendrement.*)

De joie! de joie! puis-je la partager?

J E N N Y.

Oui, ta mere est sure de mon innocence.

B E T S Y.

Oui, mon frere, ma mere l'a embrassée.

R I C H A R D.

Laisse-nous, ma petite Betsy.

S C E N E V I I I.

RICHARD, JENNY.

J E N N Y.

J'Ai conduit mon troupeau le long des murs
du château du Milord.

LE ROI
RICHARD.

Ce matin entre sept & huit ?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez passé le long de la fauflaye ?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez traversé le grand pré ?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez . . . Hé ! Jenny, que ne me dites-vous tout ce que vous avez fait ?

JENNY.

Hé ! Richard, tu ne m'en donne pas le tems. J'ai conduit mon troupeau le long des murs du château du Milord. . . .

RICHARD.

Oui ; & vous avez passé. . . .

JENNY.

Tu vas encore repeter la même chose.

RICHARD.

J'écoute.

JENNY.

Les gens du Milord ont détourné mon troupeau, est l'ont fait entrer dans les cours du château. Un de ses domestiques est venu me dire à l'oreille : allez redemander votre troupeau au Milord, sûrement il vous le fera rendre.

RICHARD.

Enfin.

JENNY.

J'i ai été.

ET LE FERMIER. 15

RICHARD.

Le trouver?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Lui même?

JENNY.

Lui même. On m'a fait passer dans une grande chambre, ensuite dans une autre, & de là dans une troisième; il étoit dans un petit cabinet où on m'a fait entrer, alors j'ai eu peur.

RICHARD.

Hé! bien... vous hésitez Jenny? Jenny, n'oubliez aucune circonstance, je vous en prie.

JENNY.

ARIETTE.

Le Milord m'offre des richesses;
Le Milord me fait cent promesses,
Sur sa table il met un trésor.
De l'or, de l'or.

Puis il disoit: Jenny, Jenny, belle Jenny,
Je voudroit vous parler.
Non, Milord, non; sans vous parler,
Je veux m'en aller, je veux m'en aller.

Vous en aller? Je pleure. Il se rit de mes larmes.

La petite en a plus de charmes.

Puis il se met à mes genoux.

Ah! Milord, Milord, levez-vous.

Enfin il m'offre des richesses,
Il me fait encore cent promesses;
Il me montre encore ce trésor,

De l'or, de l'or,

Puis il reprit : Jenny , Jenny , belle Jenny ,
 Ne peut-on vous parler ?
 Mais enfin , las de supplier ,
 N'y venez pas ? Je vais crier.
 Non , Milord , non , sans vous parler ,
 Je veux m'en aller , je veux m'en aller.

R I C H A R D .

Quoi ces prieres , ces menaces , ces caresses ,
 quoi ! ces promesses , ces richesses . . .

J E N N Y .

Ah ! Richard , Richard ! peux-tu le penser ?

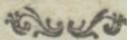
A R I E T T E .

Ce que je dis est la vérité même ;
 Tout les trésors de l'Univers
 N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime ,
 Que par la main dont ils nous sont offerts.
 Un bouquet qu'unit un brin d'herbe ,
 Donné par toi , toucheroit plus mon cœur.
 Il seroit un don plus superbe ,
 Il seroit plus mon bonheur.

Ce que je dis est la vérité même ;
 Tous les trésors de l'Univers ,
 N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime ,
 Que par la main dont ils nous sont offerts.

R I C H A R D .

Ah ! Jenny ; je n'ai pas de peine à te croire.



SCENE IX.

JENNY, BETSY, RICHARD.

BETSY.

AH! mon frere, si vous ne venez pas, il va pleuvoir comme tout.

RICHARD.

Vas devant, nous te suivons. Hé bien, Jenny.

SCENE X.

JENNY, RICHARD, & BETSY *qui fait un Bouquet dans le fond du Théâtre, ne reparoit sur le devant qu'à la fin de la Scene.*

JENNY.

Enfin, il est entré un Domestique qui a dit au Milord que le Roi chassoit dans les environs : il est sur le champ monté à cheval, m'a remis entre les mains d'une femme : d'une femme! . . . Ah! grands Dieux, il faut que les gens de condition soient bien riches pour payer de pareils services. Quel propos ne m'a-t-elle pas tenus.

RICHARD.

Elle!

JENNY.

Oui.

B

RICHARD.

Oh! Ciel.

JENNY.

Elle m'a enfermée dans un cabinet. A l'aide d'un rideau que j'ai détaché, je suis descendue dans les fossés du château, je me suis sauvée chez toi; & ta mere nous y attend.

RICHARD.

Voilà ce que c'est ainsi, Jenny; pourquoi reculer notre mariage? Si tu avois été ma femme, cela ne te seroit pas arrivé.

JENNY.

Mais, Richard mon troupeau qui est chez Milord.

RICHARD.

Qu'importe!

JENNY.

Comment, qu'importe; c'est toute ma dot.

RICHARD.

Toi, une dot! en as tu besoin.

JENNY.

Hé! Richard, sans mon troupeau ta mere ne consentira jamais à notre mariage.

RICHARD.

Je la prierai tant.

JENNY.

Non, c'est inutile, je veux ravoir mon troupeau. Le Roi doit chasser encore demain, j'irai sur son passage, je me jetterai à ses pieds, il m'écouterà; il ne seroit pas Roi, s'il n'étoit pas juste.

RICHARD.

Enfin je te revois.

ET LE FERMIER. 19

D U O.

J E N N Y.

Ah! Richard, ah! mon cher ami!

R I C H A R D.

Ah? Jenny, ma chere Jenny!

J E N N Y.

Ah! que j'ai souffert aujourd'hui!

R I C H A R D.

Ah! que tu m'a coûté d'allarmes!

J E N N Y.

Ah! que j'ai souffert aujourd'hui!

R I C H A R D.

Ah! que tu m'a coûté de larmes!

Ensemble.

Jenny. Quel plaisir de te voir ici!

Richard. Quel plaisir de te voir ici!

J E N N Y.

Mais, Richard, vois-tu ce nuage?

Entens-tu le bruit de l'orage,

R I C H A R D.

Jenny! qu'importe cette orage!

Ce nuage n'est qu'un passage.

J E N N Y.

Je pleurois . . . Songe à mon effroi?

R I C H A R D.

Je souffrois; j'étois hors de moi.

J E N N Y.

Il croit que je manque de foi.

R I C H A R D.

Pardonné un soupçon qui l'offense.

J E N N Y.

Il croit que je manque de foi.

R I C H A R D.

Je ne respiroit que vengeance.

B ij

Ensemble.

Jenny. Quel malheur nous avoit surpris ?
Richard. Quel bonheur nous a réunis ?

J E N N Y.

Ces chênes battus par le vent,
 Semblent tomber à chaque instant.

R I C H A R D.

Aujourd'hui Richard furieux
 Etoit bien plus agité qu'eux.

J E N N Y.

Et moi donc, je joignois les mains.

R I C H A R D.

Quels étoient nos cruels destins.

J E N N Y.

Je disois : quels sont ses chagrins.

R I C H A R D.

Da moi je n'étois plus le maître.

J E N N Y.

Je disois : quels sont ses chagrins.

R I C H A R D.

Oui, j'aurois été chez le traître.

Ensemble.

Richard. Me venger, te voir & mourir.
Jenny. Je te vois pour moi quel plaisir !

J E N N Y.

Entens-tu les chiens les chasseurs,
 Les abois, les cris les clameurs ?

R I C H A R D.

J'entends le galop des chevaux,
 Le bruit des corps, & les échos.

J E N N Y.

Sans toi je crois que j'aurois peur,
 Ce bruit donne quelque terreur.

ET LE FERMIER. 21

RICHARD.

C'est le son qui du haut des monts,
Repond jusqu'au fond des vallons.

JENNY.

Richard, la chasse se disperse?
Le bruit des cors, ah! comme il perce.

RICHARD.

J'entends; la chasse se disperse,
Le bruit des cors, tien comme il perce.

JENNY.

Mais, Richard, l'orage s'approche.

RICHARD.

Nous nous mettrons sous cette roche.

Ensemble.

Jenny. Ah! Richard, Ah! mon cher ami!

Quel plaisir de te voir ici?

Richard. Ah! Jenny, ma chere Jenny!

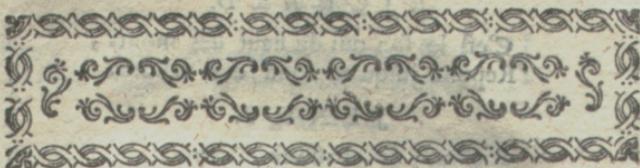
Quel plaisir de te voir ici?

Betsy. Hé! vite, cherchons un abri.

[*Betsy* vient les rejoindre. *Richard* veut prendre son chapeau, *Betsy* le lui donne, & l'embrasse; *Richard* veut embrasser *Jenny* qui le repousse; *Betsy* prend le fusil de son frere: ils sortent de la Scene, cependant la musique exprime le bruit de l'orage indiqué dans le Duo, ce qui fait l'entre-acte.

Fin du premier Acte.

B ij



ACTE II.



SCENE PREMIERE.

(Il est supposé qu'il a tiré un coup de fusil dans la forêt; à l'instant même entrent Rustaut & Charlot : ils marchent en tatonnant avec leur fusil & en état de défense; ils se joignent, ils se saisissent, & se disent tous deux en se prenant au collet :)

RUSTAUT, CHARLOT.

D. U. O.

RUSTAUT.

TU résistes, tu te défends?

CHARLOT.

A l'instant si tu ne te rends.

RUSTAUT.

On a tiré, c'est toi, c'est toi.

Ensemble.

Rustaut. Oui toi, toi, moi.

Charlot. Oui toi, toi, moi.

ET LE FERMIER. 23

RUSTAUT.

Hé! mais c'est toi, Charlot?

CHARLOT.

Hé! mais c'est toi, Rustaut?

RUSTAUT.

On n'y voit pas, on n'y voit goutte.

CHARLOT.

Tâchons de reprendre la route.

RUSTAUT.

On a tiré, ce n'est pas toi?

CHARLOT.

Ce n'est pas moi, ce n'est pas toi?

Ensemble.

Rustaut. Le drole n'est pas loin d'ici.

Charlot. Le drole n'est pas loin d'ici.

RUSTAUT.

Sais-tu bien qu'on dit que le Roi

S'est égaré dans ce bois-ci?

CHARLOT.

Tant pis. Sais-tu bien que l'on dit

Que Richart a trouvé Jenny?

RUSTAUT.

Tant mieux. Tiens prenons par ici.

CHARLOT.

Tiens, Rustaut, prenons par ici.

B iv

SCENE II.

LE ROI, *l'épée à la main, elle est dans
le fourreau. (Il est en bottines.*

A RIETTE.

JE me suis égaré sans doute ?
Quelle nuit ! quelle obscurité !
Personne en ce bois écarté
Ne peut m'enseigner une route ?
Quelle nuit ! quelle obscurité !

Helas ! dans cette inquiétude
Que me servent la Royauté,
Et le Trône & la Majesté !
La Majesté.

Je me meur de fatigue en cette extrémité,
Et je tombe de lassitude.

Arrêtons un instant . . . recueillons mes esprits . . .
Où vais-je . . . Où suis-je . . . Rien n'anonce
Par où je dois sortir de la peine où je suis :
Plus je marche , & plus je m'enfonce
Dans l'épaisseur de ces taillis.

Encore , si je voyois quelque foible lumiere
Qui m'indiquât le plus humble réduit
Où je puisse passer la nuit ?
Moi Souverain de l'Angleterre ,
Moi qui de mes Palais ai surchargé la terre,
Aurois-je jamais cru que je serois réduit
A désirer une chaumiere .
A désirer le plus humble réduit,

ET LE FERMIER. 25

AIR.

Dans les combats le bruit des armes,
Le canon, la fureur, les cris des combattans,
Loin de m'inspirer des allarmes,
Porte la flamme dans mes sens.

Et ce triste & profond silence,
La vaste horreur de ces forêts
Semblent m'accuser d'imprudence,
Et de mon cœur troubler la paix.

Dans les combats le bruit des armes,
Le canon, la fureur, les cris des combattans,
Loin de m'inspirer des allarmes,
Porte la flamme dans mes sens.

SCENE III.

LE ROI, RICHARD.

RICHARD.

J'ai entendu quelqu'un.

LE ROI.

J'entends parler.

RICHARD.

Que va là ?

LE ROI.

Moi.

RICHARD.

Qui vous ?

LE ROI *fierement.*

Moi, vous dis-je

LE ROI
RICHARD.

Qui moi, moi? Vous ne vous appelez pas Moi
peut-être? D'où venez-vous? Où allez-vous?
Qui êtes-vous?

LE ROI.

Je vous assure que voilà des questions auxquelles
je ne suis pas fait. Qui êtes-vous vous même?

RICHARD.

Comment qui je suis? C'est moi, qui vous in-
terroge.

LE ROI.

Répondez-moi. Qui êtes-vous?

RICHARD.

Apprenez que je suis inspecteur des Gardes
de la Forrêt, & que c'est de l'autorité du Roi.

LE ROI.

Je dois le respecter. Hé bien! je vous dirai l'ami.

RICHARD.

Oh! l'ami, l'ami, je ne veux point d'ami que
je ne le connoisse; ce comme ce [Milord Lure-
wel.

LE ROI.

Répondez-moi, Vous êtes Inspecteur des Gar-
des de la Forrêt?

RICHARD.

Oui.

LE ROI.

Et moi je suis . . . de la fuite du Roi.

RICHARD.

Je m'en suis douté à votre mot d'amis . . .
Ces Courtisans . . . Ce n'est pas que je sois fa-
ché; mais si vous êtes de la fuite du Roi, où
est votre cheval?

LE ROI.

Je l'ai laissé mort à quelque pas d'ici.

ET LE FERMIER. 27

RICHARD.

Cela pourroit bien être, j'en ai trouvé un ici près. Vous êtes en botte; & que tenez-vous-là?

LE ROI.

C'est mon épée sur laquelle je suis tombé, & qui me paroît faussée.

RICHARD.

Hé! où compté vous aller comme cela?

LE ROI.

Mais! je vous prierai de me conduire à Chéroud.

RICHARD.

Moi! cette nuit, du temps qu'il a fait, à trois grandes mortelles lieues dans les sables, au risque de nous casser le cou le long des roches de Viray! Tenez, je vous crois honnête homme malgré votre mot d'ami.

LE ROI.

Vous me faites bien de la grace.

RICHARD.

Mais il y a bien des gens à qui ce seroit la faire. Je ne dis pas cela pour vous. Enfin, j'ai ma ferme à un quart de lieue d'ici; je n'ai pas mangé de la journée, parce que j'ai eu du chagrin; vous avez peut être faim aussi: acceptez un mauvais souper donné de bon cœur. (Pendant ce temps-là Lurcuel & un Lord passent dans le fond du Théâtre en tatonnant; le Lord crie: Lurcuel?) J'ai entendu... Non... Enfin pendant que nous souperons, on vous cherchera un cheval; & si vous ne voulez pas attendre le jour, Rustaut, Rustaut qui est un de nos Gardes, vous mettra dans la route.

LE ROI.

Vous ne me conduirez donc pas vous même?

RICHARD.

Oh! quand ce feroit le Roi, je ne le pourrois pas.

LE ROI.

En ce cas je n'ai rien à dire.

RICHARD.

La Raïson est bien simple. il y a un tas de coquins qui rodent pour tuer des biches, je ne peux pas quitter mon poste, & Jenni m'attend.

LE ROI.

Et comment vous appelez-vous.

RICHARD.

Richard, pour vous servir.

LE ROI.

Hé bien! Monsieur Richard. . .

RICHARD.

Oh! point de Monsieur.

LE ROI.

Hé bien! Richard, j'accepte votre soupé avec plaisir.

RICHARD.

Bon cela. Prenons par ici. Tenez, voilà mon baton, il vous aidera à marcher dans les fables; donnez-moi votre épée qui pourroit vous faire tomber.

LE ROI, à part.

Allons donc sous la conduite de mon Connétable.

RICHARD.

Savez-vous si le Roi chassera encore demain?

LE ROI.

Non certainement.

RICHARD.

Tant pis.

LE ROI.

Pourquoi.

SCENE IV.

LUREWEL, UN COURTISAN.

LE COURTISAN.

Lurewel, Lurewel, où est tu?

LUREWEL.

Me voilà.

LE COURTISAN.

Donne-moi la main, & ne nous quittons pas.

LUREWEL.

Ma foi, mon cher amis, tu est l'homme de la Cour avec lequel j'aime le mieux être égaré, puisqu'il falloit l'être.

LE COURTISAN.

Vraiment.

LUREWEL.

Ah! d'honneur... Diable soit de la racine, je me suis estropié. ma foi, arrettons ici un instant.

LE COURTISAN.

Je suis excédé.

LUREWEL.

Voilà une forte chassé.

LE COURTISAN.

Aussi le Roi l'a voulu.

LE ROI
LUREWEL.

Le Roi est certainement aussi embarrassé que nous.

LE COURTISAN.

Moi, qui comptois jouer ce soir.

LUREWEL.

Et moi, la plus jolie petite fille du monde, la charmante Jenny! . . . Tu ne connois pas cela?

LE COURTISAN.

D'où veux-tu que je la connoisse?

LUREWEL.

Je l'ai fait enlever.

LE COURTISAN.

Enlever!

LUREWEL.

Oui, c'est le plus court. Elle fait la fotte, mais je l'ai laissé en de bonnes mains.

LE COURTISAN *touffe.*

Hum.

LUREWEL.

Hum. As-tu entendu?

LE COURTISAN.

Quoi?

LUREWEL.

Quelqu'un.

LE COURTISAN.

C'est comme la voix du Roi?

LUREWEL.

Je croirois qu'oui.

LE COURTISAN.

Oui.

D U O.

LUREWEL.

LE COURLISAN.

Ah! grands Dieux ! n'est-ce pas le Roi?

Ah Ciel! ah si s'étoit le Roi!

Je tremble pour Sa Majesté, Errer dans cette obscurité.

Le Roi pourroit s'être écarté. Errer dans cet obscurité.

Ce n'est que pour le Roi Que j'ai de l'effroi.

Ce n'est que pour le Roi Que j'ai de l'effroi.

Chut.

Chut.

Mais non, tout est en paix.

Ce n'est personne, je me trompais.

Ce n'est personne, je me trompais.

Tout est en paix.

Tout est en paix.

LUREWEL.

Cette petite fille fait des façons.

LE COUTISAN.

Avec toi?

LUREWEL.

Ah! elle n'est chez-moi que de ce matin; & je fais qu'elle aime un certain Richard. . . .

LE COURTISAN.

Ah! si elle a le cœur prévenu. . . .

LUREWEL.

Prévenu! ah, ah, prévenu est admirable au possible! ne suis-je pas le maître de ce que j'ai sous la clef; & enfin . . . lorsque . . . de certaines . . . circonstances . . . & je crois que

LE COURTISAN.

Je ne connois pas de mortel plus heureux que toi, tu as des bonnes fortunes charmantes.



LE ROI
LUREWEL.

Tiens, mon cher ami.

MARIETTE.

Un fin chasseur qui suit à pas de loup

La perdrix qui trotte & sautille,

Un fin chasseur à l'instant qu'il dit : pille

N'est jamais si sur de son coup,

Que moi quand je guette une fille

Gentille.

Si mon ardeur

A sa pudeur

Donne des ailes,

Tant mieux,

Je la suis des yeux.

Toutes les belles

N'ont que le premier vol devant moi.

Où je les trouve,

Leur cœur éprouve

Que je dois

Leur donner la loi.

Un fin chasseur, &c.

LE COURTISAN.

Oh! pour ce coup-ci, j'entends du bruit.

LUREWEL.

Et moi aussi.

LE COURTISAN.

Il ne nous manque que des voleurs. Serois-tu brave?

LUREWEL.

Sans doute. Paix. Ecoute.

SCENE

S C E N E V.

RUSTAUT, CHARLOT, LE COUR-
TISAN, LUREWEL.

QUATUOR.

RUSTAUT.	CHARLOT.	LE COURTISAN.	LUREW.
Avance, suis - moi	Oui, je te	Oui, je crois, j'en-	J'entends
Charlot,	suis,	tends du bruit ;	du bruit,
Mets tes armes en	C'est en é-	Au diable soit de la	
état ?	tat.	nuir,	Oui, c'est
Sont-elles en état ?		J'entends du bruit.	un bruit.
Prends garde à toi.		Ici restons un mo-	
Avance un pas a-	Vas, je te	ment,	
près moi.	suis.	J'entrevois un mou-	Uu mou-
Et sur - tout prends-	Je suis à toi	vement	vement.
garde à toi.		Certainement	Certaine-
Oui, prend garde à		Les vois-tu ? Moi je les	ment.
toi.		vois ;	Tien, je
Allons tous en en-	Moi le pré-	ils sont armés ; je les	les vois,
fonçant,	mier ?	vois,	
Et contre eux en ap-	Par ce fen-	Défendons - nous,	Défen-
puyant ;	tier.		donns nous
Ferme en appuyant.			
Suis-moi, suis-moi.	En les fer-	Ils semblent venir à	
6° Ils coupent par ce	rant.	moi ;	
sentier ;		Ils sont à nous. Avan-	marchons
Avance - toi le pre-		çons,	marchons
mier ;		Marchons, marchons.	Allons -
Oui, toi le premier			frappons,
Par ce sentier.	Nous les		
Nous les prenons.	tenons.	Alte-là, reste-là, qui	Alte-là,
Nous les tenons.		va-là ?	&c.
Alte - là , reste - la ,	Alte-la, &c.	Parlez, parlez, sans	
qui va-là ?		insister ;	
Il faut, il faut nous		Que faut-il pour vous	
contenter ?		contenter ?	
Craignez les coups,	Ou suivez-	Craignez les coups,	Ou lais-
Ou suivez-nous.	nous.	Ou laissez-nous.	sez-nous.

Fin du second Acte.

C



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Ferme ; un petit escalier dans le fond ; une porte dans le haut, ouvrante & fermante ; une autre sur un des côtés du Théâtre ouvrante & fermante, & laissant voir l'intérieur d'une chambre.

LA MERE de Richard, BETSY, JENNY.

LA MERE dans la coulisse.

B Etsy ?

B E T S Y du haut de l'escalier dans le fond du Théâtre, & fermant la porte de la chambre d'où elle sort.

Plâit-il ma mere ?

LA MERE.

On frappe.

B E T S Y.

On y va.

ET LE FERMIER. 35

Betsy y va. La mere entre sur le Theatre par cette porte qui est sur un des côtés; elle entre avec Jenny.

LA MERE.

Hé bien! qui est-ce?

BETSY.

Personne.

LA MERE.

Vous voyez bien, Jenny Betsy, venez ici; qu'est-ce que vous faites là-haut? Donnez-moi mon rouet. . . . Vous voyez bien Jenny, qu'il faut se méfier de tout le monde.

JENNY.

Oui, ma tante.

LA MERE.

Betsy, voulez-vous prendre votre dévidoir? Jenny, je vous ai élevé comme ma fille; & vous allez l'être, puisque vous allez épouser Richard.

Pendant ce temps, Betsy va chercher le rouet, appaache des chaises, prend son dévidoir, & tremousse.

JENNY.

Il revient bien tard ce soir.

LA MERE.

C'est vrai, cela m'inquiete. . . . mais comment pourra-t-on r'avoir votre troupeau de d'chez ce Milord?

JENNY.

Les chemins doivent être bien mauvais de cette orage-ci?

LA MERE.

Cela pourroit retarder votre mariage.

JENNY.

Savez-vous s'il a emporté sa lanterne?

LA MERE.

Betsy, savez-vous si votre frere a emporté sa lanterne?

B E T S Y.

Non, ma mere.

J E N N Y.

Il n'en fait jamais d'autre.

L A M E R E.

C'est tout votre bien que ce troupeau.

J E N N Y.

C'est vrai.

B E T S Y s'assied, travaille & chante.

Betsy est à l'ouvrage; cependant la mere s'assied, prend son rouet; Jenny coud une piece de son trousseau, on fait de la dentelle: elle s'assied en face de la porte par où Richard doit venir, elle y regarde toutes les fois quelle leve la tête, & soupire. Betsy bousille, s'amuse avec son tablier, & se remet à l'ouvrage lorsque sa mere la regarde. La mere mouille son chanvre, le tire avec ses dents aux reprises de l'air.

* T R I O.

B E T S Y.

Lorsque j'ai mon tablier blanc,

Et mes souliers d'un verd galand,

Un bouquet dans ma colerette,

Gay, tourleurette,

Le petit Colas suis mes pas,

Et puis nous allons tous-là bas

Jouer à la cligne-mufette

Sous la coudrette.

J E N N Y.

Quand la Bergère attend l'Amant,

L'Amant qui cause son tourment;

Réveuse, attentive, inquiete,

Sans cesse elle le guette.

* Ces trois Aïrs chantés séparément, se joignent, & forment un Trio.

ET LE FERMIER. 37

Mais sitôt quelle entend ses pas,
Elle est contente, & ne dit pas,
Et ne dit pas ce qu'en cachette
Son petit cœur souhaite.

LA MERE.

Hélas! hélas! que je me vois trompée!
Mais le méchant tire sa claire épée,
Et lui donna deux grands coups dans les flancs.
Prenez pitié de mes pauvres enfans.

JENNY.

Ah! le voilà!

Elle apperçoit Richard, jette son ouvrage par terre, court
à lui, revient toute honteuse, & dit :

Il est avec un Monsieur.

BETSY, qui s'est levé presque en même temps
que Jenny ?

Ah! ma mere un Monsieur.

LA MERE se leve ensuite, Jenny ramasse son
ouvrage, range sa chaise, & Betsy aussi.

SCENE II.

LE ROI, RICHARD, BETSY,
JENNY, LA MERE.

RICHARD.

B On soir ma mere. bon soir Jenny.

JENNY.

Vous avez bien tardé, Richard ?

C iij

LE ROI

LA MERE.

J'ai cru que tu ne viendrait pas.

RICHARD.

J'ai battu le bois : j'ai trouvé Monsieur. Al-
lons, ma mere, vite le couvert. Donne un sie-
ge, toi. Du jambon, une salade, tout ce que
nous avons; vous ne ferez pas grande chere;
commençons par boire un coup. Tient, Betsy,
porte cela, (*Il lui donne ses pistolets.*) & va tout
de suite à la cave, & ne te casse pas le cou
comme hier, voulez vous que je vous tire vos
bottes.

SCENE III.

LE ROI, RICHARD, JENNY.

LE ROI.

Non, je vais remonter à cheval.

RICHARD.

Ah! c'est vrai. A propos, Rustau n'est pas re-
venu?

JENNY.

Non.

RICHARD.

Quoi te voilà! Monsieur, voilà ma future que
je vous présente.

LE ROI.

Elle est gentille.

RICHARD.

Ah! Monsieur, que nous avons eu de cha-

ET LE FERMIER. 39

grin ; Ce méchant Milord. . . Vous le connoissez , dites-vous.

LE ROI.

Oui , il étoit de ma fuite : nous étions ensemble.

RICHARD.

Et vous nous faites espérer que ce troupeau . . .

LE ROI.

Oui , je . . . Je ferai en sorte qu'on vous rende justice.

RICHARD.

Ah ! c'est bon : voilà de la bière ; vite des verres. Ah ! j'ai là bas une vieille bouteille de vin , mais c'est pour après celle-ci.

SCENE IV.

RICHARD, LE ROI, JENNY,
LA MERE.

LA MERE.

ARIETTE.

Monsieur, Monsieur,
Sauf vot' respect, faites-nous l'honneur ;
Voilà q'c'est prêt,
C'est sans apprêt.
Si l'on étoit . . . mais l'on n'est pas . . .
Nous n'avons pas
Un bon repas ;
Dame, on n'est pas,
C. iv

Monsieur, Monsieur,
Sauf vot' respect, faites-nous l'honneur,
Voilà q'c'est prêt,
C'est sans apprêt.

RICHARD.

Hé! ma mere, avec vos complimens . . .

LA MERE.

Hé! mon fils, pour qui ce Monsieur nous prendroit-il?

RICHARD.

Allons, Monsieur, passons là dedans; donnez-moi le bras, que vous ne tombiez. Ma mere, vous ne venez pas?

LA MERE.

Nous avons soupé.

RICHARD.

Et vous, Jenny?

JENNY.

Je souperai après.



SCENE V.

BETSY, JENNY, LA MERE.

BETSY,

AH! ma mere, qu'il a de belles manchettes!
je l'aime bien ce Monsieur-là.

TRIO.

JENNY.	LA MERE	BETSY.
Ah! ma tante, ah! ma tante!	Hé! oui contente, Hé! oui ma tante.	
Ah! que je serois contente!	Ah! son crédit, Il vous l'a dit.	
Si mon troupeau, par Son crédit-	Bon, un Milord est si puissant;	
Peut revenir, car il l'a dit.	Ces Seigneurs ont tant de crédit.	Ce Monsieur rit,
Richard le fait; Je l'ignorois.	Aussi pourquoi, près du château,	Mon frere chante.
Dans ce château Ils ont fait entrer mon troupeau.	Aller conduire ce troupeau? Sur ce côteau, Près du hameau,	Ils boivent.
Moi, j'espere, moi j'espere	Le paturage est bel & beau.	
Qu'il pourra nous sa- tisfaire.	Bon, j'espere. . . .	Mon frere chante.
Peut-être aussi font- ils amis?	J'en désespere; On pense ainsi	
Enfin, pourquoi l'a- t-il promis?	Que son ami; Discours de cour, Nageons toujours,	Ce Monsieur rit.
	Tout prometeur Est un menteur.	Mon frere chante.

*Betsy va de temps en temps regarder à la porte de la
chambre où est le Roi.*

SCENE VI.

JENNY, BETSY, LA MÈRE,
RICHARD.

RICHARD.

Vite ma mere, allez tenir compagnie à ce
Monsieur ; je m'en vais à la cave.

SCENE VII.

RICHARD, JENNY.

RICHARD.

MA foi c'est un honnête homme ; sans moi
il se seroit tué à cette fondrière, je l'ai retenu
par son habit ; j'en ai encore mal au bras.

JENNY.

Crois-tu qu'il ait assez de crédit...

RICHARD.

Ma foi, oui, oui.

JENNY.

Mais, si le Milord... (Ici Richard fait un mou-
vement comme pour s'en ailer.) On n'a pas le temps
de se dire un mot.

RICHARD.

C'est vrai.

JENNY.

Veux-tu que j'aille à la cave?

RICHARD.

Avec moi?

JENNY.

Oh! non.

SCENE VIII.

BETSY, JENNY.

BETSY.

AH! Jenny; voyez ce que ce Monsieur vient de me donner!

JENNY.

Comment! ce sont des pièces d'or. Hé comment peut-il vous avoir donné tout cela?

BETSY.

ARIETTE.

Il regardoit

Mon bouquet;

Sans doute il le desiroit;

Je l'ai pris

Et je l'ai mis

A son habit

Il rit, il rit, il rit, il rit.

Et de sa grace, voilà

Qu'il me présente cela.

Je le prends,

Et l'embrasse à l'instant.

Pan,

Maman

Me détache un bon soufflet

Net,

Et j'èus sur le bec

Un bon coup sec.

Pourquoi frapper cet enfant,

Dit ce Monsieur en grondant?

Ce baïser

Pouvoit-il jamais m'offenser?

Comme j'étois là pleurante *

Il tire encore de l'argent,

En disant:

Approchez, bel enfant,

Tenez, prenez;

J'approche, & je le prends

Pour faire endever maman.

JENNY.

Pour faire endever votre maman! mais, Betsy, c'est fort mal.

BETSY.

Pourquoi m'a-t-elle donné un soufflet? Devant ce Monsieur encore.

JENNY.

Hé! pourquoi embrassez-vous les hommes? Une grande fille de votre âge, une fille de quatorze ans! c'est honteux.

BETSY.

Jenny, auroit-on des moutons avec cela?

JENNY.

Oui.

BETSY.

Hé bien! Jenny, achetez un troupeau, je vous le donne.

* Je me suis permis cette rime; parce que l'air fait rimer de l'oreille.

ET LE FERMIER. 45

(Elle jette les pieces partie dans la main , partie à terre.)

JENNY les ramassant.

Betsy, Betsy, cette petite folle, elle pourroit bien les perdre.

SCENE IX.

RICHARD, JENNY.

D U O.

JENNY.

Un instant.

RICHARD.

Il m'attend.

JENNY.

Un instant.

RICHARD.

Il m'attend.

JENNY.

Ah! je reviens :

Je te vois, ah quel bien,

RICHARD.

une bouteille à la main.

Il semble

Que tout se rassemble

Pour nous donner quelque chagrin.

Un instant; depuis ce matin

Est-il possible d'être ensemble?

JENNY.

Un moment

Seulement,

Un moment

Seulemetn.

Ah! reviens,

Je te vois, ah quel bien!

RICHARD.

Il m'attend;

Quel tourment!

Il m'attend;

Quel tourment.

Je reviens,

Je te vois, ah! quel bien

RICHARD. Un baiser.
 JENNY. Un baiser! non, vas-t'en.
 RICHARD. Un baiser.
 JENNY. On m'attend.

SCÈNE X.

LE ROI, RICHARD, JENNY.

LE ROI.

Quoi! Richard vous me laissez seul? Ah! je ne m'étonne pas.

RICHARD.

Je vous demande pardon; mais, quand je suis avec elle, j'oublierois l'Univers. Rentrons.

LE ROI.

Non, je reste ici. *(Il s'assied.)*

RICHARD.

Des verres, des verres. Cette bouteille-là sera meilleure que l'autre; c'est une dernière, mais je ne pense guère la boire en meilleure compagnie. *(Richard débouche la bouteille, verse dans un verre qui est sur une assiette que tient Betsy, qui regarde en l'air, & pense répandre.)* Allons, Jenny, il faut boire à la santé de Monsieur. Vas-tu répandre toi? Laisse ça là.

JENNY.

Vous savez que je ne bois pas de vin.

ET LE FERMIER. 47

RICHARD.

Il y a bien d'autre choses à quoi il faut s'habituer. Etes-vous toujours obligé d'être à la Cour?

LE ROI.

Oui.

RICHARD.

Toujours, Toujours?

LE ROI.

Oui, toujours.

RICHARD.

Toujours: mais vous devez bien vous ennuyer.

LE ROI.

Pourquoi?

RICHARD.

Ma foi, que fais-je? C'est qu'on s'ennuit aisément de ce qu'on est obligé de faire. Il est vrai qu'on dit que le Roi est bon, & qu'il y a plaisir à le servir.

LE ROI.

Oui certainement il est bon.

RICHARD.

Buvons à sa santé.

(Richard choque avec le Roi, & fait un petit clin d'œil à Jenny.)

LE ROI.

Ah! je le veux bien. A la santé du Roi.

JENNY.

Hola donc. A votre santé Monsieur.

LE ROI.

Je vous remercie.

RICHARD en repoussant son verre.

Je ne conçois pas moi comment un Roi peut être bon.

LE ROI.

Pourquoi donc?

RICHARD.

C'est qu'il a des gens qui ont quelquefois intérêt qu'il ne le soit pas.

LE ROI.

Votre réflexion. . . . m'étonne. Mais à la Cour il y a d'honnêtes gens. . . .

RICHARD.

Vous, par exemple; mais il y a aussi de Milords Lurewel. Savez-vous, Monsieur, que pour connoître la vérité, il faut aller au-devant d'elle, & qu'un Roi ne peut guère faire le premier pas?

LE ROI.

Soyez persuadé, Richard, qu'un Roi qui fait aimer, a des amis fideles, & des Ministres sûrs.

RICHARD.

Cela doit être. Mais. . . .

LE ROI.

Mais, Richard, vous me surprenez toujours; qui peut vous en avoir tant appris?

RICHARD.

Vraiment, c'est une de vos idées à la Cour de croire qu'on ne pense que là; & je parie que c'est la vôtre.

LE ROI.

Vous n'avez pas dessein de me flatter.

RICHARD.

Moi, Monsieur! je ne flatte que ceux que je méprise.

LE ROI.

Il seroit bien terrible. . . . Je serois bien fâché, Richard, que tout le monde pensât comme vous.

RI-

ET LE FERMIER. 49

RICHARD.

Hé ? pourquoi donc , Monsieur ?

LE ROI.

Mais vous n'avez pas répondu à ma question ;
qui peut vous en avoir tant appris ?

RICHARD.

Ma foi j'ai un peu couru , j'ai vu. Tenez ,
nous parlions d'un Roi ; j'ai vu ce qu'un Roi
n'est pas toujours à portée de voir.

LE ROI.

Quoi ?

RICHARD.

Des hommes.

SCENE XI.

LE ROI, RICHARD, JENNY,
BETSY, LA MERE.

LA MERE.

BUvez-vous encore ?

RICHARD.

Ah ! ma mère , laissez tout ça.

LA MERE.

Parle-lui donc encore de ce troupeau.

LE ROI, à Jenny.

Comment vous appelez-vous ?

JENNY.

Jenny , Monsieur.

LE ROI.

Hé bien ! Jenny , êtes-vous contente de vous
marier ?

D

LE ROI

JENNY.

Oui, Monsieur; mais vous pourriez ajoûter quelque chose à notre contentement.

LE ROI.

Dites; si je le puis, je le ferai.

JENNY.

Ce seroit de venir à notre nôce.

RICHARD.

Parbleu elle a raison; faites-nous ce plaisir-là; ça nous consolera de ce troupeau: car ce Milord est trop puissant.

LE ROI.

Mais, belle Jenny, pouvez-vous espérer de vivre heureuse dans un lieu aussi sauvage que celui-ci me le paroît?

JENNY.

Avec Richard, Monsieur?

LE ROI.

N'aimeriez-vous pas mieux être à Londres, dans une grande ville, j'entends avec lui?

LAMERE.

Ah, Monsieur! lorsque feu mon pauvre homme vivoit.....

RICHARD.

Hé, ma mere! laissez-là parler.

LAMERE à *Betsy*.

Où avez-vous mis l'argent que ce Monsieur vous a donné?

JENNY.

Je crois, Monsieur, que pour vivre heureux, le bruit de la ville est moins propre que le calme de la campagne.

RICHARD.

Jenny, chantez à Monsieur cette chanson....
Ah! c'est q'uelle chante!.... Vous allez l'entendre.

ET LE FERMIER. 51

JENNY.

Laquelle?

RICHARD.

Cette chanson sur le bonheur-

JENNY.

Ah

LE ROI.

Hé! votre Garde....

RICHARD.

Il ne peut pas tarder.

LA MERE,

Tu me payeras ça. Va, je le dirai à ton frere.

SCENE XII.

LE ROI, JENNY, RICHARD.

RICHARD.

Allez, Jenny! chantez, ne soyez pas honteuse.

JENNY *prélude l'air qu'elle veut chanter.*

RICHARD.

Ce n'est pas celle-là.

JENNY.

Laquelle donc?

RICHARD.

Ah! dites toujours; vous aimez celle-là.

JENNY.

ROMANCE.

Que le soleil dans la plaine
Brûle troupeaux & bergers,
Qu'une tempête soudaine
Vienne inonder nos vergers?
Près de l'objet qui nous enchaîne;

D ij

Et qui nous lie à son desir,
Rien n'est peine,
Tout est plaisir,

Que le cours de la semaine
Nous ravisse le repos,
Qu'une saison incertaine
Augmente encor nos travaux.
Près de l'objet, &c.

Que la brûlante jeunesse
Enflamme & trouble nos sens,
Que la tremblante vieillesse
Rende nos pas languissans;
Près de l'objet, &c.

LE ROI.

Fort bien, Jenny.

RICHARD.

Ce n'est pas celle-là que je voulois dire, c'est
celle sur le bonheur.

JENNY.

Hé bien! dites, vous la savez.

RICHARD.

Soit.

ARIETTE.

Ce n'est qu'ici,

Oui,

Ce n'est qu'au village

Que le bonheur a fixé son séjour,

Loin de la ville, loin de la Cour

C'est à l'ombrage

D'un verd feuillage

Qu'on trouve ensemble & la paix & l'amour.

Lorsque le soleil lance ses traits

Sur nos têtes profanes,

La foudre frappe le Palais,

Elle respecte les cabanes.

ET LE FERMIER. 53

Ce n'est qu'ici,

Oui,

Ce n'est qu'au village.

Que le bonheur a fixé son séjour.

LE ROI.

Richard, votre chanson est fort bien; mais elle n'est pas tout-à-fait juste.

RICHARD.

En quoi donc?

LE ROI.

Le tonnerre ne tombe sur les Palais que parce qu'ils sont plus élevés que les cabanes.

RICHARD.

C'est, mais ce n'est pas moi qui ait fait la chanson; n'importe, le bonheur n'en est pas moins ici. Mais vous, Monsieur, faites-nous le plaisir de nous chanter quelque chose sur le bonheur de la Cour.

LE ROI.

J'entends souvent chanter, mais je ne chante point.

JENNY.

Ah! Monsieur, quelques chansons de la Cour.

LE ROI.

Je vous assure qu'on ne m'a jamais prié de chanter.

RICHARD.

Hé bien, nous vous en prions.

JENNY.

Ah! Monsieur.

LE ROI.

Je le veux bien, pour la singularité du fait

JENNY.

Ah! écoute, Richard.

LE ROI.

Je vais vous dire un fragment d'Opéra que

D iij

J'ai vu représenter. Vous savez ce que c'est,
qu'un Opéra?

RICHARD.

Oui, Monsieur; j'y ai été souvent, & je l'ai
expliqué à Jenny.

LE ROI.

Un Jeune Prince destiné au trône, demande
par quel moyen un Roi peut parvenir au plus
haut degré du bonheur? Voici la réponse de son
Gouverneur.

ARIETTE.

Le bonheur de se répandre,
De le verser sur les humains,
De faire éclore de vos mains
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre.

Est-il une félicité
Comparable à la volupté
D'un Souverain qui peut se dire
Tout ce que le Ciel m'a soumis,
Tous les Sujets de mon Empire
Sont mes enfans, sont mes amis.

Ah! quel plaisir, quel plaisir de lire
Dans les yeux d'un peuple attendri
Tout ce qu'inspire
La présence d'un Roi chéri!

Le bonheur est de se répandre,
De le verser sur les humains,
De faire éclore de mes mains
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre.

RICHARD.

Ah! Monsieur, sans le respect que je me sens
pour vous, que je vous embrasserois de bon
cœur! Monsieur le Gouverneur de ce Prince-là
ne lui vole pas ses gages.

SCENE. XIII.

BETSY *sortie dehors, rentre en courant, &*
LA MERE *ensuite*, LE ROI, RI-
CHARD, JENNY.

BETSY.

AH! mon frere, voilà Rustaut qui amene des
voleurs.

SCENE XIV.

LUREWEL, UN COURTISAN,
les Gardes, LE ROI, (*Il est assis, Ri-*
chard, la Mere & Betsy empêchent qu'on ne
le voie.) RICHARD, BETSY, LA
MERE, JENNY.

JENNY.

AH Ciel! c'est le Milord.

(*Jenny se sauve, & se cache derriere la porte qu'elle tient*
à demi ouverte.)

LUREWEL.

Ah! c'est l'ami Richard....

D iv

LE ROI
RICHARD.

Quoil c'est vous, Milord?

LUREWEL.

Ah! tu me fais prendre par tes Gardes?

RICHARD.

Ils ne savoient pas Milord....

LUREWEL.

Ils ne savoient pas? Je t'apprendrai à savoir pour eux.

RICHARD.

Pourquoi, Rustaut, avez-vous arrêté Milord?

RUSTAUT.

Hé! sarpejeu, est-ce qu'on voyoit clair? Un coquin & un Milord peuvent se ressembler. Que ne disoit-il? Sitôt que je leur ont dit que j'étois de Gardes, ils se sont rendus, & n'ont plus voulu répondre.

RICHARD.

Mais, Milord, Jenny que vous avez retenu, ...

LUREWEL.

Ah Jenny! Jenny ne sortira de chez moi qu'à bonnes enseignes; il sied bien à un drôle comme toi d'épouser une jolie fille: & lorsque....

(Le Roi alors se leve & paroît, la Courtisane l'apperçoit)

LE COURTISAN.

Ah! voilà le Roi.

ET LE FERMIER. 57

CHANTE ENSEMBLENT.

LE COURTISAN. LUREW. LE ROI. RICH. *Les Gardes*

Ah! Sire, votre Ma- jeste, Votre personne est en sûreté. Ah! pour nous quelle félicité! Ah! Sire, Oui, Sire, Voici Milord qui vous dira, Assurera, Qui jurera. Qu'ordonne votre Majesté? Mon cœur flatté, Trop enchanté, Se sent flatté. Nous oublions ce que nos cœurs, Dans ces momens de crainte, d'horreurs, Ont éprouvé de vi- ves terreurs. Ah! Sire, Oui, Sire, Quoi! disons-nous! Un Roi chéri de ses Sujets, Ah! quels regrets! Au milieu de ces bois.	Ah! Sire, &c. Ah! Sire, Oui, Sire, Voici Mi- lord, &c. Il me suffit Répon- dez-moi, Répon- dez-moi, ne, &c. Nous ou- blions &c. Milord, Milord, Répon- dez-moi. Ah! Sire, Oui, Sire, Quoi! di- sons nous &c. Paix.	Milord, Milord, Répon- dez-moi. Répon- dez-moi, Répon- dez-moi, Milord, Milord, Répon- dez-moi. Ah! Sire, excusez- moi, Sire, par- donnez- moi. C'est le Roi. Quoi! c'est le Roi? Le Roi, le Roi! Quoi! c'est le Roi? Ah! Sire, excusez- moi. Sire, par- donnez- moi. C'est le Roi. Quoi! c'est le Roi? Paix.	LA MÈRE & BETSY. Le Roi! Le Roi! Quoi! c'est le Roi. C'est le Roi? Quoi! c'est le Roi. Le Roi, le Roi, Voilà le Roi. C'est le Roi. Voilà le Roi: Quoi! c'est le Roi? Quoi! c'est le Roi? Quoi! c'est le Roi?
--	---	--	--

LE ROI, après avoir fait signe à tout le monde de se taire.
Milord, que veut dire Richard touchant cet-
te fille?

L U R E W E L.

Ah! Sire, cette misere-là ne mérite pas l'at-
tention de votre Majesté.



LE ROI
RICHARD.

Que ne m'est-il permis. ...

LE ROI.

Paix, Richard. Dites-moi la vérité, Milord.

LUREWEL.

Sire, une petite fille, une infortunée, une orpheline de ce canton que ce drôle-là...

LE ROI.

Songez que vous me parlez.

LUREWEL *un peu dépité.*

Que.... que j'ai prise sous ma protection, parce que.... parce que Richard vouloit l'épouser malgré elle.

JENNY *sortie de la porte où elle écoutoit.*

Malgré moi! (*se jettant aux genoux du Roi.*) Ah! Sire!

LE ROI.

Hé bien, Milord!

LUREWEL.

Je crois que votre Majesté veut bien me rendre assez de justice....

LE ROI.

Si je vous la rendois.... Sortez de ma présence.

LUREWEL *au Courtisan.*

Milord, vous savez que mon idée....

LE COURTISAN.

Ah! fi, Milord, c'est une action infame, (*du côté du Roi,*) Sire, c'est un action infame.

ET LE FERMIER. 59

LUREWEL à part.

Où nous entraîne une première injustice!

LE ROI *suit Lurewel des yeux.*

Voilà donc comme les Rois savent la vérité.

RICHARD.

Excusez, Sire, si...

LE ROI.

Richard, donnez-moi mon épée. Avez-vous
là des chevaux?

RUSTAUT.

Oui, Sire, voilà des Chasseurs qui arrivent de
tous les côtés de la Forêt pour s'informer si je
ne savions pas ce qu'vous étiez devenu.

LE ROI.

Richard, recevez-la de ma main; je vous an-
noblis.

RICHARD.

Sire, qu'ai-je fait pour mériter cette faveur?

LE ROI.

Si la noblesse est fait pour décorer les vertus,
c'est à la vérité qu'elle doit la préférence.

RICHARD.

Je ne dois peut-être cela qu'à mon état, Sire,
reprenez votre noblesse, & laissez-moi ce qui la
mérite.

LE ROI.

Ah! Lurewel, quelle distance! Jenny, vous
m'avez prié de votre nôce, je la ferai. Ricard,
je me charge de la dot. Adieu, Madame, adieu
petite.

SCENE XV.

JENNY, BETSY, LA MERE.

BETSY.

MA mere, c'est donc là un Roi?

LA MERE.

Hé! vraiment oui, petite bête. Mais... mais...
mais Je n'en revient pas!

JENNY.

Ah! ma tante, quel bonheur! A-t-il dit quand
notre nôce se feroit?

LA MERE.

Ah! si j'avois sçu que c'étoit le Roi! moi qui
avoit des poulets tout prêts.

(On entend un prélude de cors.)

SCENE XVI & dernière.

RICHARD, JENNY, BETSY, LA ME-
RE, RUSTAUT, CHARLOT.

RICHARD.

LE Roi est monté à cheval; ah Jenny!

JENNY.

Ah, Richard

CHŒUR.

JENNY, RICHARD, BETSY, LA
MERE, & les deux Gardes.

Jenny.
Richard.
Betsy
La Mere.

Que du Ciel la bonté suprême
Accorde au Roi les jours les plus nombreux.

Ah! Richard, je pense de même.

Ah! Jenny, je pense de même.

Hé bien! moi, je pense de même.

Ah! mon fils, je pense de même.

Notre bonheur fait tous ses vœux;

Il ne voit dans le Diadème

Qu'un moyen de nous rendre heureux.

Que du Ciel, &c.



VAUDEVILLE.

RUSTAUT.

Ne perdons jamais l'espérance,
L'orage écrase nos Forêts;
Mais l'orage amène la paix,
Et de là ton bonheur commence.
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

CHARLOT.

Ce n'est pas assez de la quête,
Il faut lancer, chasser, forcer,
Se fatiguer, se harasser,
Mais enfin nous prenons la bête,
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.



62 LE ROI ET LE FERMIER

L A M E R E.

Lorsque j'élevois ton enfance,
Tu m'as donné bien du chagrin,
Tu n'étois qu'un petit coquin,
Mais tu passe mon espérance.
Il ne faut, &c.

B E T S Y.

L'événement m'a fait connoître
Que j'ai bien placé mon bouquet;
Pour me payer de mon soufflet;
Le Roi me mariera peut-être.
Il ne faut, &c.

J E N N Y.

Je fais que la peine est extrême,
Même dans un ménage heureux:
Quand on souffre, on souffre pour deux;
Mais avec un époux qu'on aime,
Il ne faut, &c.

R I C H A R D.

Le chagrin imprime sa trace
Sur l'amour & sur la gaieté;
Aujourd'hui quelle adversité!...
Viens, ma Jenny, que je t'embrasse.
Il ne faut, &c.

F I N.



PIECES DE COMEDIES

DETACHEES,

Qui se trouvent à Bruxelles chez JJ. BOUCHERIE,
Imprimeur-Libraire rue de l'Empereur.

OPERA-COMIQUES.

- | | |
|--------------------------------|--|
| L' Isle des Foux. | Le Maréchal Ferrant, avec |
| O n ne s'avise jamais | <i>Musique.</i> |
| de tout, avec <i>Musique.</i> | Les Troqueurs, avec <i>Musiq.</i> |
| Baiocco. | Le Roi & son Fermier. |
| La fausse Avanturiere. | Les Bucherons. |
| Les Amans trompés. | Le Milicien. |
| Les Troyennes. | L'Anglois à Bordeaux. |
| Blaise le Savetier. | Le Maître en Droit, avec |
| Le Coq du Village. | <i>Musique.</i> |
| La Coquette sans le savoir. | Le Soldat Magicien, avec |
| La Servante Justifiée. | <i>Musique.</i> |
| Le Bijoutier Philosophe. | Cendrillon, avec <i>Musique.</i> |
| Sancho Pança. | Le Maître d'Ecole, avec |
| Le Diable à Quatre. | <i>Musique.</i> |
| La Servante Maîtresse, avec | Raton & Rosette, avec |
| <i>Musique.</i> | <i>Musique.</i> |
| L'Ecolloise. | Bastien & Bastienne, avec |
| Ninette à la Cour, avec | <i>Musique.</i> |
| <i>Musique.</i> | Le Peintre amoureux, avec |
| La Bohémienne, avec <i>Mu-</i> | <i>Musique.</i> |
| <i>sique.</i> | <i>Ninette in 't Hof in dry Acten.</i> |
| Le Docteur Sangrado, avec | Le Déguisement Pastoral. |
| <i>Musique.</i> | Les aveux Indiscrets. |
| La Fille mal gardée, avec | Le Trompeur trompé. |
| <i>Musique.</i> | Ecole des Tuteurs. |
| Titon & l'Aurore, | L'Enfant gâté. |

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

MARIE-THERESE par la grace de Dieu, Imperatrice des Romains, Reine d'Hongrie, de Boheme, &c. Archiduchesse d'Autriche, Duchesse de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, &c. Comtesse de Flandres, &c. Dame de Malines, &c. Duchesse de Lorraine & de Baar, &c. &c. A nos Très-chers & Féaux les Chancelier & Gens de notre Conseil ordonné en Brabant, & tous autres nos Vassaux, Justiciers, Officiers, & Sujets de notre-dit Pays de Brabant & d'Outre-meuse ou leurs Lieutenans; SALUT SÇAVOIR FAISONS, que nous avons reçu la supplication de JEAN JOSEPH BOUCHERIE, Libraire en notre Ville de Bruxelles, & Imprimeur de la Comédie Française, contenant qu'il souhaitoit de pouvoir imprimer, vendre, & débiter toutes les pièces qui n'avoient point été représentées sur le Théâtre de cette notre-dite Ville de Bruxelles, raison de son recours vers nous : suppliant très-humblement queussions servies de lui accorder le Privilege exclusif à ce nécessaire pour le terme de six ans, par Acte. *Pour ce est-il*, que nous ce que dessus considéré, inclinant à la demande du Suppliant, lui avons permis, octroyé, & consenti, octroyons & consentons par cette qu'il pourra imprimer toutes les Pièces de Spectacle qui n'ont point été représentées sur le Théâtre de notre dite Ville de Bruxelles, & les distribuer dans l'étenduë de nosdits Païs de Brabant & d'Outremeuse où bon lui semblera, pendant le terme de neuf ans consécutifs, bien entendu que ledit Suppliant fera confier au Censeur ordinaire que la Representation d'icelles soit permise. Et afin que le Suppliant ne soit frustré de son travail & peine, avons défendu & interdit, defendons & interdisons à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou contrefaire les mêmes Pièces avant la premiere Representation pendant le susdit terme de neuf ans consécutifs, ou ailleurs étant imprimés & contrefaits, les introduire ou vendre en nosdits Païs de Brabant & d'Outremeuse, à peine de confiscation d'iceux & en outre d'encourir l'amende de trente florins pour chaque Exemplaire, à forfaire par le contreveneur, applicables, la moitié à notre profit, & l'autre moitié au profit du Suppliant, lui permettant à cet effet de faire saisir tous les exemplaires qui contre & sans sa volonté & consentement seront imprimés; voulant ulterieurement que les presentes ou Extrait d'icelles étant imprimés dans chaque Exemplaire seront tenus pour dûement infinués: vous mandons & commandons à chacun de vous pour autant & ainsi qu'il lui appartiendra, que sachiez & laissez ledit Suppliant pleinement & paisiblement jouir & user de notre présente grace, congé & licence en forme & maniere comme dit est: Car ainsi nous plait-il, donné en notre Ville de Bruxelles sous notre grand Scel ce 21. de Mars 1757. *Et. ROB. Etoit signé F. J. MOSTINCK.*

ARIETTES

DU ROY ET SON FERMIER.



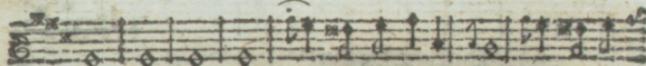
Le Milord m'offre de richesses, Le Mi-



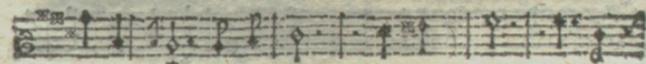
lord me fait cent promesses, sur sa table il met un tré-



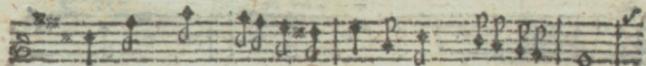
for, Sur sa table il met un trésor, De l'or, de l'or,



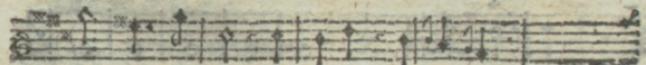
Puis il disoit : Jenny, Jenny bel-



le Jenny, Je voudrais vous parler Non Mi-



lord, Je veux m'en al- ler, Je veux m'en al-ler

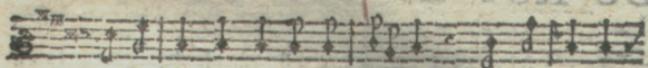


Vous en al- ler ? Je pleure, Je pleu-re

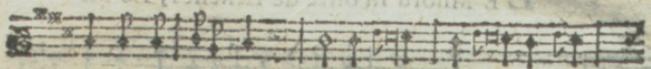
2 ARIETTES DU ROI ET SON FERMIER.



Vous en al-ler ? Il se rit de mes lar-mes.



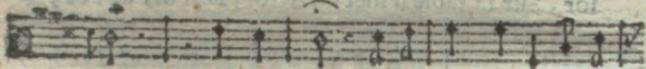
La peti-te en à plus de charmes, La petite en



a plus de charmes, Puis il se met à mes ge-



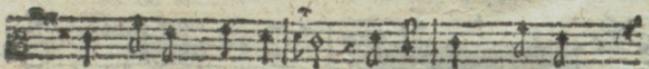
noux. Ah Milord, Milord, levez vous s'il vous



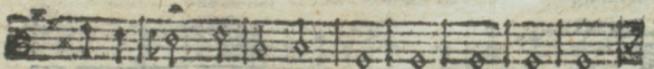
plait, levez vous. Enfin il m'offre des ri-



chesse, Il me fait encore cent promesses, Il me

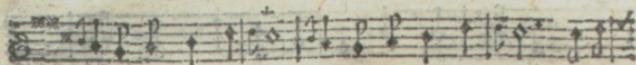


montre encor ce trefor, Il me montre encor



ce tre-for De l'or De l'or

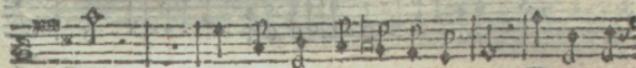
ARIETTES DU ROI ET SON FERMIER. 3



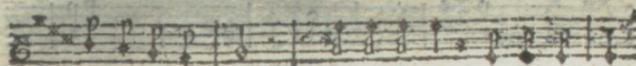
Puis il reprit Jenny, Jenny bel-le Jenny, Ne peut



on vous par-ler Ne peut-on vous par-



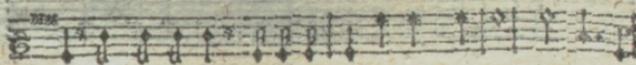
ler Mais enfin las de sup-plier Mais enfin



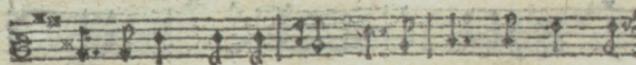
las de suppli-es, N'y venez pas? Je vais crier



N'y venez pas, Je vais crier, N'y venez pas Je vaiscri-



er N'y venez pas? Je vais crier, je vais crier. Non Mi-

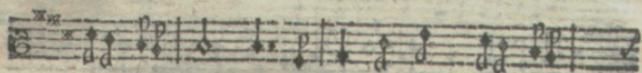


lord je veux m'en al-ler, Non Milord, Non sans vous

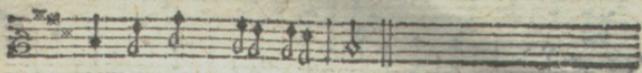


parier, Je veux m'en al-ler, Non Milord, Je veux

4 ARIETTES DU ROI ET SON EERMIER.



m'en al- ler, Non Milord, Je veux m'en al-



ler, Je veux m'en al- ler.

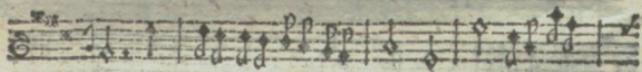
JENNY.



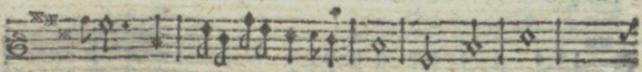
CE que je dis est la vé-ri- té même ;



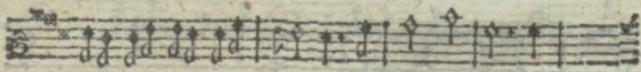
Tous les tré- fors de l'U- ni- vers n'ont de va-



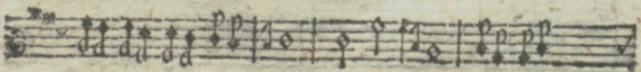
leur que par l'objet qu'on ai- me que par la



main dont ils nous font offerts. Un Bouquet



Qu'unit onbrin d'herbe donné par toi tou-



cheroit plus mon cœur. Il se- roit un don

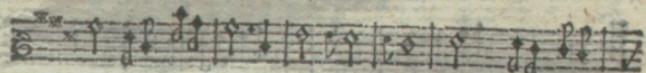
ARIETTES DU ROI ET SON FERMIER. 5



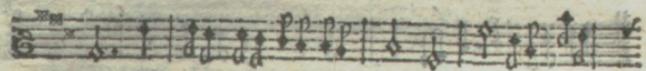
plus super-be, Il se-roit plus pour mon bon-



heur Ce que je dis est la vé-ri-té mê-me:



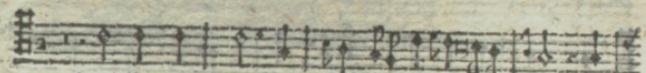
Tous les trésors de l'U-ni-vers N'ont de va-



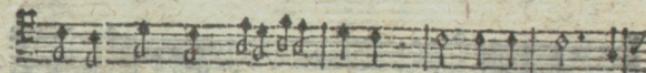
leur que par l'objet qu'on aime, Que par la



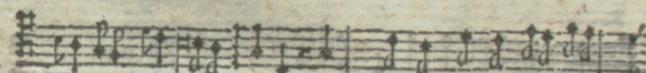
main dont ils neus ont offerts.



UN fin Chasseur qui suit à pas de loup, La

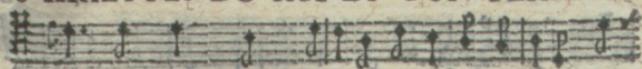


perdrix quitrotte & sau-ti-le. Un fin Chasseur à



l'instant qu'il dit pille, N'est jamais si sur de son

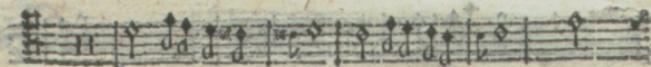
6 ARIETTES DU ROI ET SON FERMIER



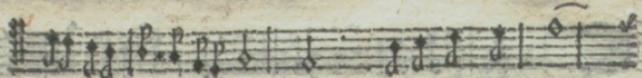
coup, Que moi quand je guette une fille gentille. Que



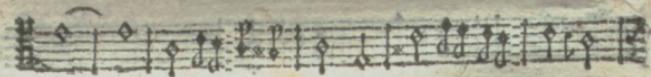
moi quand je guette une fille Gentil- le.



Si mon ar- deur à sa pu- deur don-



ne des ai-les, Tant mieux, Je la suis des yeux.



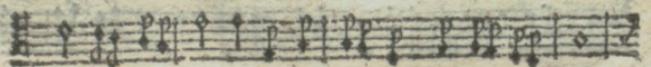
Toutes les Bel-les, Toutes les Belles



N'ont que le premier vol devant moi, N'ont que



le premier vol devant moi. Où je les trouve.



leur cœur éprouve Que je dois leur donner la loix

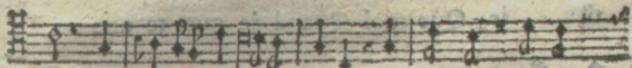
ARIETTES DU ROI ET SON FERMIER 7



Un fin Chasseur qui fuit à pas de loup



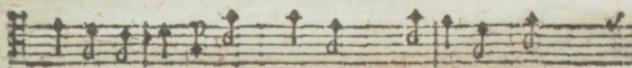
La perdrix qui trotte & sautille. Un fin Chaf-



seur à l'instant qu'il dit, pile, N'est jamais si sur



de son coup, Que moi quand je guette une



file Gentille, Que moi quand je guette une



file Gentille, Que moi quand je guette une fille Gen-



tille, Que moi quand je guette une fille Gen-



tille, Que moi quand je guette une fille Gen-

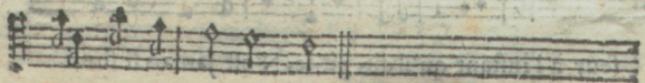
8 ARIETTES DU ROI ET SON FERMIER



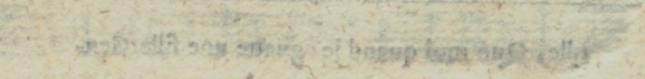
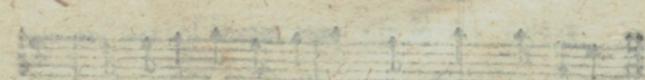
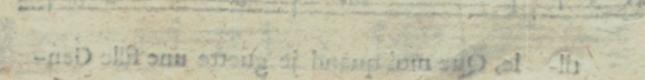
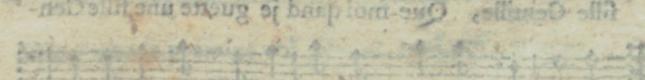
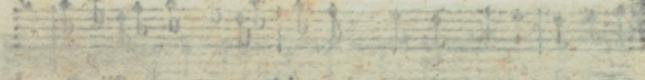
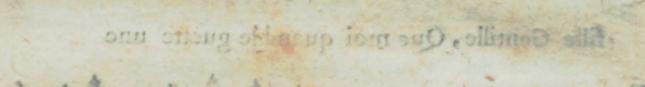
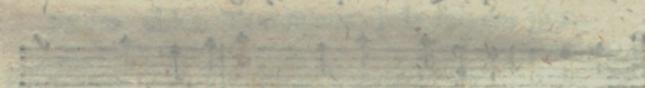
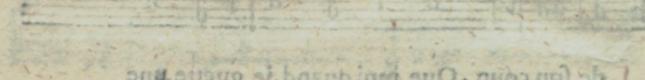
tille, Que moi quand je guette une fil-le Gen-



til le, Que moi Quand je guet-te une



fil- le Gen-til- le



DL

AB: 22 $\frac{2}{1,8}$

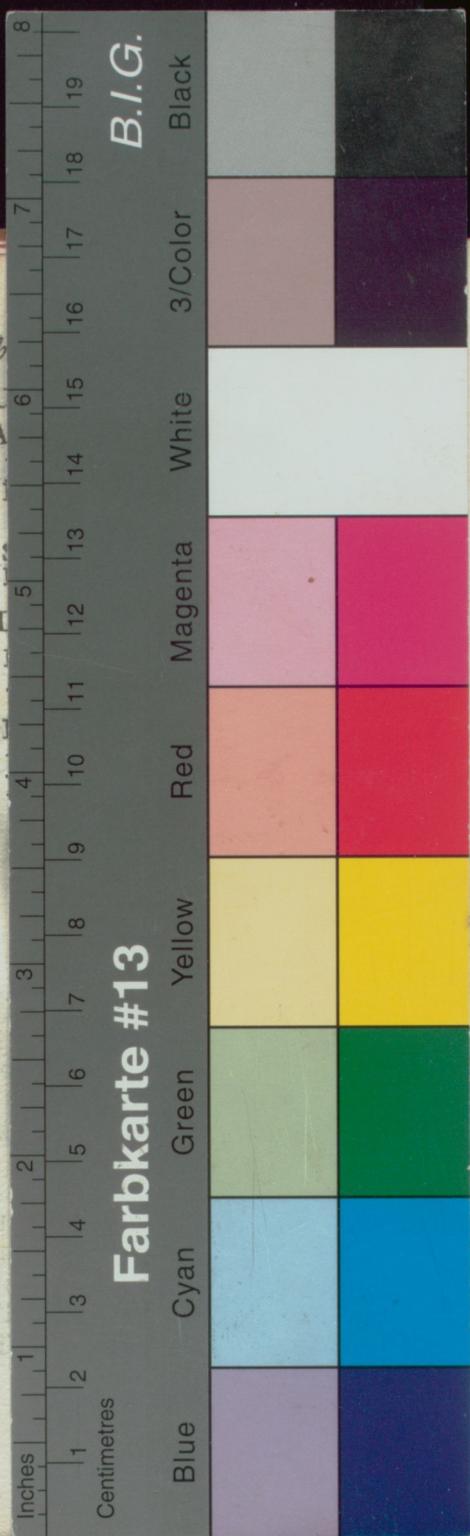
S

X1365650

DL 2427^v







LE ROI
ET
LE FERMIER,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES,

Mélée de morceaux de Musique,
*Représentée pour la première fois par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le Lundi 22. Novembre 1762.*

Par M. SEDAINE.

Le prix est de 24. sols.



A PARIS,
Chez CLAUDE HERRISSANT, Imprimeur-Libraire,
rue Neuve Notre Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.